

Pour comprendre Glozel

Si l'on me demandait à brûle-pourpoint : Qu'est-ce qu'un savant ? Je répondrais : C'est un érudit intelligent.

On peut en effet être très érudit, c'est-à-dire doué d'une mémoire étonnante et n'être pas intelligent. Ce type pullule parmi les hommes de science : chimistes habiles, botanistes distingués, zoologistes de première force, ressemblent parfois à ceux qui collectionnent des timbres, des petits pots ou des poupées. Non point qu'un collectionneur soit nécessairement inintelligent, mais parce que, veux-je dire, point n'est besoin d'intelligence pour retenir et souvent classer.

Mais si notre érudit, ou notre classificateur, fait preuve d'une haute intelligence, il devient un savant.

Malheureusement, on peut se hausser à ce niveau et emporter dans ces sphères élevées tous les défauts qui déshonorent l'humanité et c'est ainsi qu'orgueil, vanité, amour-propre et prétention vont, hélas ! très souvent de pair avec la science.

Et ceci explique pourquoi les hommes, même savants, dans l'ensemble, restent traditionalistes acharnés.

Un autre écueil où ils butent quelquefois est l'idée préconçue ; rien n'est plus nuisible à la vraie science et si nos progrès ne sont pas plus rapides dans tous les domaines, aussi paradoxale que soit l'affirmation, cela tient surtout aux savants.

Toute l'histoire des sciences est là pour le prouver. Je n'ai pas la prétention, vous le pensez bien, de remonter au déluge, mais il me paraît opportun de vous donner ici quelques exemples.

On a beaucoup vanté ces derniers temps Marcellin Berthelot. Eh bien ! c'est sous l'empire d'une idée matérialiste préconçue qu'il a abordé la synthèse de la matière organique, des alcools en particulier. Pour ne pas diminuer sa gloire très surfaite, on s'est bien gardé d'avouer qu'en fait, des synthèses de matières organiques avaient été réalisées longtemps avant lui, et aujourd'hui encore, on veut sciemment oublier que Berthelot, traditionaliste par un autre côté, a été un ennemi acharné de la théorie atomique, prônée alors par Würtz et dont l'emploi, universel actuellement, a donné tant d'essor à la chimie moderne.

Si nous passons maintenant à la Préhistoire, ce sera pis encore. Ici, nous ne sommes plus en présence d'une science proprement dite, mais d'un ensemble, ou plutôt d'un carrefour où convergent une foule de sciences assez hétérogènes.

Un préhistorien complet devrait être doublé d'un géologue, d'un anatomiste, d'un zoologiste, d'un paléontologiste, d'un physicien, d'un chimiste, et, s'il se préoccupe de préhistoire que j'appellerai moderne, d'un épigraphiste, d'un linguiste, etc...

Trouver toutes ces qualités réunies dans un même esprit, c'est presque une gageure et cependant, comment, dans le cas contraire, ajouter quelque crédit aux affirmations de la préhistoire ?

Nous l'avons bien vu au siècle dernier où, sous la poussée de la thèse darwinienne qu'il fallait faire triompher à tout prix, des savants, et non des moindres, se sont acharnés à démontrer en vain l'existence de l'homme tertiaire.

Maintenant que les théories de Darwin sont allées rejoindre celles de Pouchet sur la génération spontanée, les esprits se sont calmés et si nous découvrirons un jour des vestiges humains au tertiaire, la nouvelle sera accueillie par les préhistoriens avec la plus grande sérénité : Nous ne sommes plus au temps où l'on prenait au sérieux les éolithes de Rutot et où l'on discutait sur l'authenticité de trouvailles solutréennes.

Et alors pourquoi donc Glozel fait-il tant couler d'encre ? Toujours pour des raisons analogues.

Si Glozel est authentique, il faut remanier toutes les idées que la plupart de nos préhistoriens tiennent pour classiques et pour exactes. Des pièces sur lesquelles sont gravées des figures de renne, nous ramènent à 15.000 ans en arrière, à une époque où l'on croyait l'espèce humaine encore engagée dans la gangue de la plus abjecte barbarie. Or, à côté de ces gravures typiques, on rencontre, disent les Glozéliens, des signes non douteux d'une écriture parfaite, plus parfaite que celle des Chaldéens et des Egyptiens. Contradiction flagrante ! L'homme de ces périodes lointaines était donc un civilisé... En vérité, toute la préhistoire s'en va à vau-l'eau et ces Messieurs protestent.

Et vous comprenez maintenant le cri d'alarme jeté par les anti-glozéliens ! Qu'importent les 2.500 pièces entassées par le docteur Morlet ; truquage tout cela !

En vérité, si ce truquage habile vient du jeune Fradin, il importe que cet homme soit au plus tôt décoré, disait quelqu'un ces jours derniers. N'est-ce pas que la préhistoire est une science bien amusante ?

Abbé Th. MOREUX.

Bibliothèque Maison de l'Orient



146643

Le Salut Public
14/01/1928